

Aveux silencieux

Après un premier numéro sur la traduction et en attendant, ces jours-ci, celui annoncé sur le thème de la transparence, la revue *Esquisse(s)*, pour sa deuxième livraison, interroge le silence qui n'est pas seulement, loin s'en faut, manque, mutisme, incapacité, indicible, vide ou absence. Ce numéro l'envisage surtout « dans son efficacité », comme le dit l'un des auteurs. Il commence avec une réflexion d'une philosophe sur le silence biblique et s'achève sur un poème de Paul Celan. Au milieu, des pages intelligentes, fines et précises brassant large, qui s'intéressent aussi bien au silence dans la psychanalyse, le cinéma, les arts du spectacle qu'au phénomène des « marches silencieuses » et aux traités de savoir-vivre des siècles passés, entre autres. Historien, psy, magistrat, écrivain, réalisateur, sociologue et comédien questionnent à tour de rôle ce qu'il advient dans et par le silence, par excellence lieu de l'entre-deux. Sur la scène ou sur le divan, à la tribune, à la barre ou à l'écran, le silence semble toujours affaire d'équilibrisme. Il oscille, tient sur un fil. Dans cet ensemble éclectique, on signalera plus particulièrement le texte d'un ancien diplomate sur les rapports que le pouvoir politique entretient avec le silence, l'analyse des formes juridiques du silence que livre un avocat ou encore le rôle du silence dans l'écriture théâtrale de Beckett. Bref, respiration, inspiration ou plus fondamentalement aspiration, multiples sont ses expressions.



Anthony Dufraisse

ESQUISSE(S) N°2, Le **Félin** 135 pages, 10 €